



PHILIPPE LACOMBE, FRANCIS AMANDI, MICHAEL ANASTASSIADES, FEDERICA RAIMONDI, DR.

# Milan fête la création contemporaine

**BILAN** Stands XXL, nouveautés à foison... Malgré la crise, les éditeurs du Salone Del Mobile, qui a fermé ses portes dimanche, se sont mobilisés. Focus sur les tendances de l'hiver prochain.

PAR CATHERINE SAINT-JEAN

ET PAULINE SIMONS

envoyées spéciales à Milan

1



3



2



4

## Love me sweet

Vincent Grégoire, faiseur de tendances chez Nelly Rodi, avait depuis longtemps flairé l'affaire. En temps de crise, le confort reprend du service. À la maison, on veut des formes enveloppantes, des canapés qui s'affalent, une déco qui crie cosy. Même les meubles prennent parfois du gonflant. D'ailleurs, les éditeurs stars ne s'y sont pas trompés. Ils ont planté des pièces à vivre, accroché des tableaux anciens aux murs, rangé les livres dans la bibliothèque et les bûches dans la cheminée. Donnant au visiteur rassuré du grain à moudre et l'envie de se poser. La collection de canapés Standard mais néanmoins maousses (Edra) de Francesco Binfarè invite aux postures alanguies et aux combinaisons modulables. Avec sa swingrest Pink en édition limitée, Dedon fait la vie en rose. Quant à Patricia Urquiola, elle n'en finit pas de protéger ses admirateurs : avec Hosu (Coalesse), un siège qui fait aussi chaise longue pour travailler ou buller bien assis, avec Husk Bed, suite douillette à ses fameux Husk Chair (B & B Italia), avec Mafalda (Moroso) [5], un fauteuil joliment planté où l'on peut s'assoupir sans être vu. Konstantin Grcic, largement célébré sur la foire, a préféré mâtinier le minimalisme d'une grande convivialité : sa chaise Parrish au trait enveloppant est à elle seule une invitation. Souvenez-vous aussi de la fameuse chaise Bold par Big-Game (Moustache). Elle vient d'intégrer les collections du MoMA. Dans les off de Milan, à l'exposition Everyday Objects, les designers avaient proposé des déclinaisons encore plus délirantes et toujours plus douillettes. En attente d'édition ? ■

P.S.



7

## Quand la tradition s'insinue

Kartell a donné le ton avec une scénarisation quelque peu inattendue. À l'instar de Karl Lagerfeld qui avait déroulé ses vitrines dix-neuviémistes lors de la dernière Biennale de Paris, l'éditeur italien s'est lui aussi inspiré des galeries marchandes du Paris de Napoléon III pour présenter ses nouveautés : parmi lesquelles, les vases de Christophe Pillet, une première participation qui prend racine dans la verrerie de Murano ou ceux d'Eugeni Quitlet qui font écho au cristal Art déco. C'est aussi avec un certain charisme que le duo Busk + Herzog (Globe Zéro 4) revisite un Second Empire éclectique et cosu : leurs Bubbles

évoquent les bornes capitonnées qui tenaient alors salon dans les intérieurs bourgeois de l'époque. Marcel Wanders, couturier des réinterprétations, a habillé son dernier meuble de rangement d'une impression inspirée des velours brochés du Grand Siècle (Cappellini). Que dire de ce buffet bas de Gio Ponti réédité par Molteni en écho à l'exposition itinérante « Vivere alla Ponti », où, comme au siècle des Lumières, l'architecte designer jouait avec les différentes essences de bois afin de creuser les perspectives. Quant aux bergères à oreilles, comme on les aimait sous Louis XV, elles occupent le devant de la scène : la P 22 de Patrick Norguet (Cassina), la Mamy Blue de Roberto Lazzeroni (Poltrona Frau) [3], le Grand Repos d'Antonio Citterio (Vitra), le Ro de Jaime Hayon (Fritz Hansen)... Ferruccio Laviani (Fratelli Boffi), lui, a imposé à un buffet de style Henri II des vibrations pour le moins troublantes. ■

P.S.



5

6

## Hermès, les compléments d'objets

Une fois de plus, Hermès a préféré rester en ville pour présenter sa nouvelle collection. Le sellier a cette fois élu domicile Via Clerici, dans le très illustre club de philologie pour mettre en scène ses « Nécessaires », une série de meubles d'appoint plein d'astuces installés dans des maisonnettes qui semblaient tomber en cascade du plafond, Superbe. « L'idée, c'était d'introduire des objets simples, utiles, qui s'intègrent dans le quotidien de manière douce », assure Philippe Nigro. Le designer a fait, cette année, une percée remarquée au Salon du meuble. « C'est un garçon qui a une bonne connaissance de la matière, du dessin, il va à l'essentiel », précise Pierre-Alexis Dumas, directeur artistique d'Hermès. Et le sens du détail

abouti comme en témoigne le portemanteau en noyer Canaletto, équipé de petites patères en métal à l'usage des sacs à main ou des écharpes qui se dissimulent dans les montants quand on ne s'en sert plus, et de vide-poches amovibles, ce qui permet de plier l'objet pour le ranger. La collection comprend aussi des tables basses aux tiroirs dissimulés, un groom [6], un lutrin qui fait office de bureau mobile pour globe-trotteur ultrachic, un fauteuil cabriolet, un paravent et des assises basses aux dimensions des carrés Hermès : 90 cm. Il y a même un banc, beau comme un cheval-d'arçons qui a le bon goût d'être aussi une mine de rangements. Et comme toujours les finitions sont parfaites. ■

C.S.-J.

## L'art de la **composition**

Ce n'est pas du sur-mesure, mais cela lui ressemble. Nombre d'éditeurs ont privilégié l'idée du système, du personnalisable, du modulable pour faire d'un canapé ou d'une étagère un modèle presque unique. Ainsi White le nouveau sofa de Minotti [7] qui combine jusqu'à huit éléments (pour une version XXL) revêtus de cuir ou de tissu, auxquels on peut ajouter des tablettes (en cuir ou bois laqué) en guise d'accoudoirs et des repose-tête pour un confort maximal. Même principe avec Pleasures de Flexform. Ce canapé aux lignes très épurées, conçu par Antonio Citterio, permet également d'accueillir angles, liseuses et de longues tablettes de bois pour remplacer une partie du dossier. Chez Poltrona Frau, le Gran Torino de Jean-Marie Massaud propose, outre sa structure très fine en cuir, trois sortes d'accoudoirs. Certains se sont penchés sur la problématique du rangement. C'est le cas de Cassina avec un système d'éta-

gères signé Marcel Wanders, dont le bois semble gaufré d'un motif fleuri, typique du designer. Version bibliothèque, Poliform a opté pour des éléments qui se combinent autour d'un banc central et se déclinent en trois bois et 25 couleurs de laque. La trouvaille la plus originale revient peut-être à B & B Italia. La marque italienne a fait appel à l'Atelier Oï - des Belges -, pour réaliser un revêtement pas comme les autres. Au départ de simples pièces plates en cuir souple que l'on emboîte, un peu à la façon d'un puzzle sophistiqué, pour dessiner des fleurs en relief. Pour l'instant B & B Italia en a recouvert les poufs Hive [4] mais, exposé dans son showroom de la via Durini à l'occasion de la foire, un immense tapis au contour irrégulier, fabriqué selon cette méthode, a remporté un tel succès que la marque envisage de l'éditer. Ce n'est qu'un début, les possibilités sont infinies. ■

C. S.-J.

## Euroluce, royaume de la lumière

479 exposants, 38 000 m<sup>2</sup>... Organisé tous les deux ans, Euroluce, la partie du salon dédiée à l'éclairage, est sans doute le meilleur baromètre des grandes tendances en la matière. Même si les nouveaux modèles de lampes sont légion, les leds et autres technologies récentes donnent une autre dimension à la lumière : elle devient un élément architectural à part entière, redéfinissant l'espace à travers des tracés et des revêtements muraux. Ainsi, les Stringlights de Flos [1], de simples cônes métalliques, s'approprient toute la partie haute d'une pièce en dessinant d'un mur à l'autre, grâce à des fils très longs, toutes sortes de figures géométriques. Ailleurs, les suspensions jouent les sculptures lumineuses, regroupées par six ou huit (Caravaggio chez Light Years) ou dégringolant en cascades

(Spinn de Barovier et Toso, bulles de verre chez Cappellini) du sol au plafond. Pour jouer du volume, le fil de fer a la part belle. Tressé comme des cages à oiseaux ou grillage revisité (Artémide), il se transforme en suspensions (ClassiCon), lampes (Antenna d'Arik Levy chez Forestier [2])

ou encore en baladeuses posées à même le sol (Petite Friture) pour des modèles à la fois généreux et aériens. Le besoin d'ambiances plus chaleureuses, réconfortantes, en cette période de crise, explique sans doute le retour du cuivre (Castellani & Smith, ClassiCon...), amorcé la saison dernière. On le retrouve sous toutes les formes : appliques, suspensions et lampes. ■

C. S.-J.